



Union
syndicale
Solidaires

Communiqué de presse

Paris, le 09 juin 2022

Classements, angoisses et inégalités : SUD éducation dénonce la machine néo-libérale Parcoursup

La plateforme Parcoursup a été mise en place à l'automne 2017 (à marche forcée, et avant même que la loi Orientation et Réussite des Étudiants ne soit votée en mars 2018). Depuis, chaque année, l'ouverture de la phase de propositions aux plus de 800 000 candidat·es va de pair avec de nombreuses critiques de cette plateforme d'affectation dans l'enseignement supérieur français.

SUD éducation porte depuis 2017 la critique de Parcoursup et du principe de fonctionnement de la plateforme :

- en amont de la phase de proposition, ce système représente beaucoup de travail pour les candidat·es (pour chaque formation demandée, il faut rédiger un "projet motivé") et pour les enseignant·es du secondaire qui aident à la construction des vœux ;
- les vœux des candidat·es sont soumis à une validation via la fiche Avenir : le contrôle sur les décisions d'orientation est ainsi renforcé, et donc, mécaniquement, les processus d'auto-censure de la part des candidat·es ;
- avec Parcoursup, l'ensemble des formations post-bac fonctionne désormais sur le système d'admission des secteurs sélectifs du supérieur (classes prépa, sections techniciens supérieur, écoles) : il s'agit d'une généralisation de la sélection sur dossier pour l'entrée dans le supérieur, alors qu'avant 2018 les formations universitaires "non sélectives" ne pouvaient trier et classer les bachelier·es ;
- cette sélection généralisée est très difficile à comprendre car les critères de sélection varient selon chaque formation ;
- Parcoursup est un système de listes d'attente national sur plusieurs mois, alors que le système antérieur, Admission Post-Bac, fonctionnait en trois phases synchronisées grâce à une hiérarchisation des vœux par les candidat·es (l'idée était de leur proposer le vœu le plus haut placé dans leur liste) ;

Fédération SUD Éducation

31 rue de la Grange aux Belles,
75010 Paris

01 58 39 30 12

fede@sudeducation.org

www.sudeducation.org



- ce système de listes d'attente fait que les candidat·es les mieux doté·es scolairement, donc en général socialement, se retrouvent les premier·es avec des propositions, et, souvent, en situation de choisir parmi plusieurs propositions, alors que les candidat·es avec de moins bonnes notes doivent attendre plusieurs semaines et reçoivent moins de propositions d'affectation.

A ces problèmes liés au fonctionnement de Parcoursup s'ajoute une variable conjoncturelle : la démographie étudiante. Entre 2015 et 2020, le nombre d'étudiant·es nouvellement inscrit·es à l'université (qui accueille la majorité des entrées dans les études supérieures) a fortement augmenté avec près de 29 000 (+9,7 %), et 97 500 pour l'ensemble des inscrit·es (+6,3%). Cela résulte de plusieurs éléments, dont une augmentation des naissances dans les années 2000 (que l'on pouvait donc largement anticiper). Au lieu d'ouvrir les capacités d'accueil correspondant à ce phénomène sociodémographique (comme cela a été fait dans les années 1960 et 1990 en France), la solution pour gérer la pénurie de places a été... Parcoursup ! Avec ce système, les candidat·es pensent que leur classement (très souvent sur liste d'attente) tient à leur niveau scolaire, alors qu'il reflète surtout les difficultés des formations à accueillir les étudiant·es dans de bonnes conditions. De plus, avec la fin de la hiérarchisation des vœux, il est impossible de dire aujourd'hui combien de candidat·es voulaient s'inscrire dans telle ou telle filière depuis 2017, donc de prévoir les capacités d'accueil en conséquence. Comme partout en Macronie : que les "meilleur·es" (qui sont aussi les plus favorisé·es économiquement et culturellement) gagnent et fassent les études qu'elles souhaitent !

Parcoursup est un système de tri selon le niveau scolaire (et donc social). Mais son fonctionnement (CV, listes d'attente, saturation des formations) le rapproche étonnamment de Pôle Emploi : candidatez à des offres, puis attendez un retour (souvent un refus) et finissez par vous contenter d'une place qui ne vous convient pas mais que vous "méritez". Il s'agit en fait d'habituer la jeunesse à une société de sélection sociale et de méritocratie, mais aussi à l'idée néolibérale que dès les études, chacune et chacun doit être un entrepreneur de soi, en capacité de "se vendre" par la mise en valeur ses "compétences" et "savoirs-être". Combiné au Bac Blanc organisé en contrôle continu dès la classe de 1ère, le dispositif Parcoursup engendre une situation pathogène pour de nombreux·ses jeunes et

Fédération SUD Éducation

31 rue de la Grange aux Belles,
75010 Paris

01 58 39 30 12

fede@sudeducation.org

www.sudeducation.org



pervertit leur rapport aux études: il ne s'agit plus d'apprendre, y compris en ayant droit à l'erreur, mais de valoriser son dossier en vue du marché concurrentiel de l'enseignement supérieur.

Pour une université publique, ouverte à toutes et tous, SUD éducation revendique:

- La gratuité de l'enseignement supérieur pour toutes et tous, sans condition de nationalité (abrogation de la plateforme Bienvenue en France)
- La fin de la sélection via Parcoursup et la future plateforme Trouver mon Master. Tout bachelier.ère doit pouvoir s'inscrire dans l'université ou la filière de son choix.
- Pour cela, il faut une augmentation des capacités d'accueil qui ne peut passer que par l'embauche de plus de 50 000 personnels administratifs et enseignants titulaires dans les prochaines années. Il faudrait près de 30 000 personnels enseignant-es temps pleins dès à présent pour compenser les heures complémentaires.
- La construction/rénovation de 10 universités et la réquisition immédiate de locaux vides pour permettre des conditions d'études et de travail décentes.